

# ★ L'Eclat des ombres, L'Art en noir et blanc des îles Salomon

Interview de Magali Mélandri, responsable de collections Océanie au musée du quai Branly et commissaire de l'exposition « L'Eclat des ombres, L'Art en noir et blanc des îles Salomon », présentée au musée dans la mezzanine Est jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2015. L'exposition rassemble de nombreux objets datant des XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, caractérisés par des effets de contraste, d'éclat et de brillance qui évoquent les notions de pouvoir, de prestige et de relations avec les ancêtres, essentielles dans l'art des îles Salomon.

L'exposition, « L'Eclat des Ombres, L'Art en noir et blanc des îles Salomon », dont vous êtes la commissaire, a été inaugurée à l'automne 2014. Pour nos lecteurs, pouvez-vous revenir sur la genèse de cette exposition ?

En août 2012 s'est tenu à Honiara – la capitale des îles Salomon – le Festival des arts du Pacifique, un événement qui regroupe de nombreuses communautés insulaires. Véritable moment d'échange entre les îles, de nombreuses performances culturelles ont été organisées à cette occasion. Présent lors de cette édition, Stéphane Martin, président du musée, a constaté l'envergure de l'événement et l'implication des communautés insulaires salomonaises, désireuses de faire partager leur identité. Fort d'un attachement personnel à l'art des îles Salomon dont le musée conserve près de 2000 objets, Stéphane Martin m'a fait part de son souhait de lui consacrer une exposition. Les îles Salomon n'ont pas fait l'objet de beaucoup d'expositions ces dernières années, exceptées celles du British Museum dans les années 1970, du musée Barbier-Mueller dans les années 1980 et celle de la National Gallery of Australia en 2011.

Le choix du scénario a été déterminant : nous ne pouvions en effet traiter de façon exhaustive la production artistique des Salomon dans l'espace limité qu'est la mezzanine Est. Je me suis donc concentrée sur les effets visuels de contraste, d'éclat et de couleur – entre le noir, le blanc et le rouge. Ce



© musée du quai Branly, photo Cyril Zannettacci

constat d'une force visuelle des objets a guidé mon approche du scénario d'exposition.

Ainsi, en étudiant un corpus transversal d'œuvres – du nord au sud des îles Salomon – j'ai pu observer l'importance des contrastes visuels dans les productions artistiques de l'archipel. Le noir du bois, des pigments et de la résine contraste sur la plupart des objets avec la blancheur du tridacne<sup>1</sup> ou l'iridescence de la nacre. La couleur rouge est également très présente avec les monnaies de plumes et la couleur orangée du curcuma. Ces contrastes de couleur et d'éclat qui s'observent sur les objets, apparaissent également dans les parures corporelles, avec les décors peints à la chaux sur la peau.

Mon travail a été étayé grâce au précieux concours de Sandra Revolon, ethnologue au CREDO (Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie) et co-directrice du catalogue de l'exposition. Spécialiste de la partie sud-est des îles Salomon, Sandra Revolon étudie l'anthropologie de l'art et des techniques. Nous avons toutes deux souhaité donner une lecture anthropologique de ces effets visuels.

## D'où vient votre intérêt pour les îles Salomon ?

De par ma formation en histoire de l'art et en ethnologie, j'ai été sensibilisée à l'art des îles Salomon. Cependant, je n'en avais qu'une approche générale ; ce champ de recherche étant d'ordinaire prisé par le monde anglo-saxon, du fait de l'histoire coloniale. Mais j'entretiens une grande affinité esthétique avec les objets des îles Salomon. En travaillant plus spécifiquement sur ces œuvres, j'ai véritablement pris conscience de la diversité présente dans l'art de l'archipel et de la richesse des



De g. à d. : bouclier (détail), île de Santa Isabel, 87,5 x 23 x 23 cm, Inv. 70.2003.4.1 ; collier (détail), île de Gela, 23,5 x 16 x 2 cm, Inv. 71.1962.1.108.

transformations que l'on peut observer au fil du temps dans la production artistique.

Au cours de mes différents voyages, si j'ai constaté la présence de nombreux objets relatifs aux îles Salomon dans les musées européens, j'ai également noté que ce sont toujours les mêmes types d'objets qui sont exposés. Aussi, avec l'exposition « L'Éclat des Ombres, L'Art en noir et blanc des îles Salomon », j'ai souhaité faire découvrir d'autres œuvres, des pièces peut-être moins attendues et plus atypiques. J'ai donc fait le choix de présenter une grande diversité d'objets. En effet, je souhaitais insister sur l'extrême valeur chromatique des pièces. Mais plus encore, ce sont leurs effets de brillance et d'iridescence qui ont une vraie valeur signifiante dans l'exposition.

**Vous avez choisi de mettre en avant la force plastique des objets, leur brillance et le contraste chromatique qui les anime. L'effet visuel produit est marquant. Vous rappelez-vous votre première rencontre avec une œuvre des îles Salomon ?**

Je me souviens de ce magnifique plat (ill. 1), présenté dans les anciennes salles du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (MNAO), à la Porte Dorée. Cet objet, de près de 2 mètres de long, provient du sud-est des îles Salomon et était destiné à la consommation collective de nourriture lors des rituels funéraires. Je me souviens tout d'abord avoir été impressionnée par l'envergure et la majesté de l'objet, trônant sur une estrade, ainsi que par son iconographie complexe. Celle-ci évoque des entités spirituelles zoomorphes que l'on peut deviner dans un second temps d'observation. En prêtant une grande attention au décor, on reconnaît en effet des becs de frégates, rendus par des incrustations de coquillage.

L'histoire de cet objet m'a également séduite. Datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce plat a été collecté dans les années 1840 par Monseigneur Douarre, premier évêque de Nouvelle-Calédonie et a été présenté au musée de la Marine alors installé au Louvre – avant son intégration aux collections du musée d'archéologie nationale puis du MNAO. Cet objet a probablement été acquis par l'intermédiaire de Léopold



Bol cérémoniel, île de Makira, 49 x 40 x 161 cm, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Inv. 72.84.341 (ill. 1).



Beattie, John Watt © musée du quai Branly

Chef de la baie de Roas, île de Malaita, Inv. PP0194153.

Verguet, missionnaire français à Makira (San Cristobal). Ce bol est emblématique et j'ai tenu à ce qu'il soit présenté dans l'exposition.

Deux autres objets présentés au MNAO m'ont également marquée à l'époque. Il s'agit de deux poteaux, décorant un hangar à pirogue ou une maison des chefs. Provenant des îles Salomon occidentales, ils présentent tous deux un personnage en pied, au visage incrusté de nacre et de coquillages.

**Vous vous êtes rendues dans les îles Salomon à l'occasion d'une mission. Pouvez-vous nous en parler ? Quels étaient vos objectifs et vos attentes en vous rendant sur place ?**

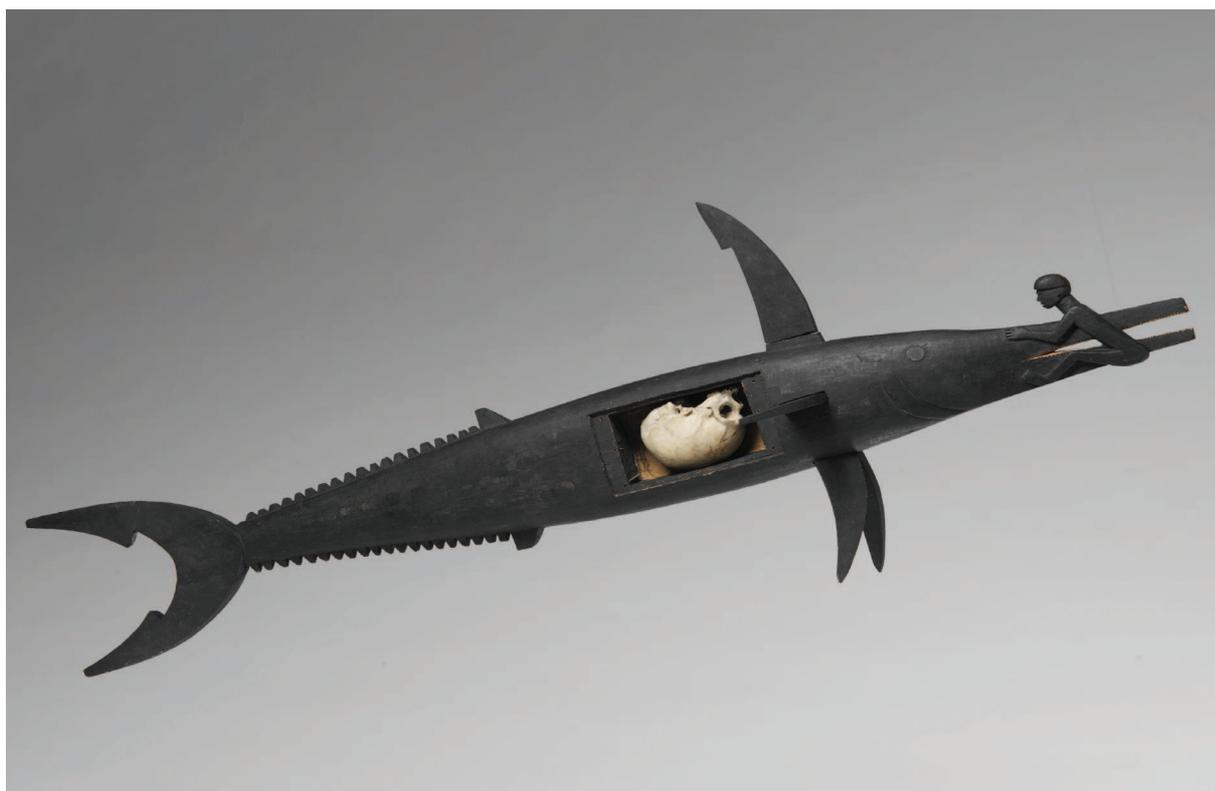
Dès mes premiers échanges avec Stéphane Martin, la question d'une mission a été d'actualité. Cette mission avait un double objectif. En premier lieu, dépasser le simple apprentissage « livresque » et enrichir mes connaissances par une expérience de terrain. En effet, cette exposition, produite dans un temps court, a nécessité une préparation rapide, que la mission sur le terrain a fait avancer de manière sensible. Le second objectif était d'enrichir les collections. Au cours de mes recherches, j'ai souhaité étayer la typologie des objets présentés. J'avais notamment remarqué l'absence de monnaies longues de coquillages dans les collections du musée. Ces monnaies, constituées d'un assemblage de disques de perles et de coquillages, sont fabriquées par les LangaLanga, un groupe linguistique présent sur l'île de Malaita, au centre des Salomon. J'estimais qu'il était important de présenter au public ce type d'objet car ces monnaies, témoins d'un

véritable savoir-faire technique et séculaire, sont encore en usage aujourd'hui.

Les monnaies longues (ill. 2) sont des objets très importants aux îles Salomon car elles sont au centre de la vie sociale urbaine et villageoise. Elles connaissent plusieurs usages, qui sont étudiés par l'anthropologue taïwanaise Pei Yi Guo. Ces monnaies constituent une part importante des échanges matrimoniaux et forment le « bride price », une compensation que doit verser la famille de l'époux à la famille de la mariée pour la remercier et la dédommager. Tradition séculaire, cette dot inversée se compose encore aujourd'hui de biens nourriciers, financiers et de monnaies longues. Ces dernières étant également utilisées comme dédommagement ou compensation en cas de désaccord.

Une demande de mission a donc été déposée et soumise à la commission d'acquisition du musée qui l'a acceptée. Cette mission s'inscrit dans la lignée des missions d'acquisition, préalablement menées au Pérou par Françoise Cousin et en Thaïlande en 2013 par Julien Rousseau.

A l'origine, ma mission devait avoir lieu fin avril 2014, mais des pluies diluviennes et un tremblement de terre ont frappé les îles Salomon, causant de terribles dégâts et m'obligeant à repousser mon départ. Je me suis finalement rendue sur le terrain en juillet 2014, pour une mission de 15 jours, ma première dans l'archipel. Cette mission devait me permettre de rencontrer plusieurs personnes, dont un fabricant de monnaies longues résidant sur l'île de Malaita, ainsi que Kenneth Roga, un acteur important de la valorisation culturelle régionale et le couple d'anthropologues canadiens, Geoffrey et Stéphanie Hobbis qui effectuent leurs terrains aux Salomon.



© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Valérie Torre

Reliquaire zoomorphe, île d'Owaraha, 35,3 x 15,5 x 211,5 cm, Inv. 71.1961.103.56.1-5.

La première étape de ma mission consistait à relier Honiara à l'île de Malaita pour rencontrer le fabricant de monnaies. Malheureusement aucune liaison aérienne ni maritime ne fonctionnant, je n'ai pu me rendre sur l'île. J'ai donc modifié mes plans et suis allée à Ghizo, au nord-ouest de l'archipel, afin de rencontrer Kenneth Roga. Je voulais notamment l'interroger sur le sens donné aux incrustations de nacre et de coquillages sur les objets. Peu d'écrits ont été publiés à ce sujet, exceptés ceux de Timothy Thomas et Sandra Revolon. Liées à une notion de pouvoir attribué aux figures ancestrales, ces incrustations sont également, voire plus encore, une marque de prestige politique, distinguant les objets qui circulaient entre les big men et les guerriers. Nous avons également échangé sur les pratiques patrimoniales et le désintérêt des jeunes générations à leurs égards dans la société contemporaine salomonienne.

Au cours de mon séjour dans la capitale, j'ai pu rencontrer diverses personnalités comme l'artiste contemporain Brad Pugeva et mener à bien ma mission en acquérant deux monnaies longues. L'une notamment par l'intermédiaire de James Dede Tuita, principal informateur de l'anthropologue Pierre Maranda et homme important au sein des populations Lau du nord de Malaita. Ces deux monnaies sont présentes dans l'exposition et constituent un riche témoignage de la production contemporaine des îles Salomon.

**Madame Sandra Revolon, ethnologue, vous a épaulé en tant que conseillère scientifique. Comment vous êtes vous partagées le travail ?**

Je connaissais ses écrits, mais je ne l'avais jamais rencontrée. Notre relation s'est établie à distance, car Sandra Revolon habite et travaille entre Marseille et Aix-en-Provence. Au final, nous nous sommes peu vues mais nous avons énormément communiqué. C'est en tout cas une très belle rencontre intellectuelle. Nos approches sont complémentaires, ce qui a donné lieu à une très bonne entente de travail.

Spécialiste de la partie sud-est des îles Salomon, Sandra Revolon étudie et connaît parfaitement son terrain, ce qui lui permet de comprendre des situations particulières. Moins spécialiste, j'ai apporté à notre réflexion commune un champ plus large, une dimension plus générale sur l'histoire des Salomon et de la production artistique de l'archipel.

Nous avons travaillé ensemble à la fois sur l'exposition et le catalogue. Sandra Revolon m'a aidée dans l'établissement du parcours, sa logique et la définition des thèmes – Pouvoir et prestige, Guerre et violence, Ombres et esprits des eaux, etc. Elle a également commenté la sélection d'œuvres que j'avais établie et a mené un important travail de veille et de relecture des textes et des cartels. Concernant son travail sur le catalogue, j'ai souhaité, dès le début, la nommer co-directrice. Grâce à ses contacts avec des chercheurs s'intéressant aux Salomon, elle a réussi à fédérer de nombreux auteurs internationaux autour de cette publication. Elle a ainsi opéré un véritable travail d'orfèvre dans le suivi du catalogue, initiant et commandant des articles aux différents contributeurs et proposant un discours précis, à la fois anthropologique et contemporain.

**Le catalogue qui accompagne l'exposition est en effet le fruit de nombreuses collaborations avec des chercheurs. Pouvez-vous nous en dire plus ?**



© musée du quai Branly, photo Rudolf Frestettes de Tolna

Canot de guerre à la chasse aux têtes dans un fleuve de Bambitani, Inv. 70.2001.19.5.

Nous souhaitons avec Sandra que le catalogue ne soit pas un reflet de l'exposition mais plutôt une publication dressant l'état des lieux de la recherche de l'anthropologie des cultures matérielles des îles Salomon. Ce catalogue nous a permis d'aborder plus en profondeur des questions contemporaines, telles la mondialisation et le rapport à la culture et ses objets par les nouvelles générations.

De nombreux chercheurs internationaux ont participé à cet ouvrage : Pierre Maranda, Ben Burt, Michael Scott, Timothy Thomas, Peter Sheppard, Deborah Waite, David Akin, Geoffrey White, Christine Jourdan, Jari kupiainen, etc. Je tiens à souligner ici leur enthousiasme concernant leur participation à la rédaction d'un nouvel ouvrage consacré aux îles Salomon. En effet, ce domaine de recherche connaît peu de publications, à l'exception de la publication du British Museum en 2013<sup>2</sup> et de l'ouvrage de Ben Burt paru en 2014<sup>3</sup>. Le catalogue de l'exposition « L'Éclat des ombres » permet un vrai partage des connaissances sur le domaine de recherche des Salomon

et est conçu comme un objet à part entière en regard de l'exposition.

**Par leur qualité et leur rendu plastique, les œuvres des îles Salomon séduisent de nombreux collectionneurs. Pouvez-vous esquisser une brève histoire du goût pour ces pièces ? A quand remonte l'intérêt pour les objets des îles Salomon ?**

Dès le début des missions et des collectes, l'art des îles Salomon a été très apprécié. Une production « touristique » s'est donc développée très tôt dans l'archipel, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les objets produits, reprenant le principe d'un art naturaliste proche des canons occidentaux de la représentation humaine, ont été encouragés par les voyageurs et amateurs. Ces pièces n'ont pas de valeur d'usage, mais leur fabrication constitue une véritable prouesse technique dans l'assemblage et l'incrustation de nacre et de coquillages.



© musée du quai Branly, photo Claude Germain



© Magali Mélandri

De g. à d. : monnaie de plumes, îles Santa Cruz, 18 x 41 x 95 cm, Inv. 71.1961.103.11 ; monnaies longues de coquillage, Honiara, 2014 (ill. 2).



De g. à d. : ornement de front, 17 x 17,3 x 5 cm, Inv. 72.84.405 ; sculpture féminine, île de Guadalcanal, 64 x 26 x 22 cm, Inv. 71.1977.42.1 ; modèle de pirogue de guerre, îles des Salomon occidentales, 350 x 127 x 37 cm, Inv. 72.1988.2.1.

Objets emblématiques de l'archipel, les figures de proue de pirogue sont très appréciées par les collectionneurs et amateurs. De nos jours, elles sont très cotées sur le marché de l'art : en 2011 une figure a été vendue 1,5 million d'euros par Sotheby's.

**L'exposition réunit de nombreux objets des îles Salomon, issus en partie des collections du musée du quai Branly. Dans quelle mesure avez-vous collaboré avec des institutions étrangères et des collectionneurs privés pour des prêts d'œuvres ?**

Etablir le corpus d'œuvres a été une tâche complexe car les collections du musée du quai Branly sont parcellaires et inégales. Les objets emblématiques de l'art des Salomon – figures de proue, monnaies de plumes, reliquaires et parures – sont présentés sur le plateau des collections. Ils ont été collectés au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle par Jules Sébastien Dumont d'Urville, le comte Festetics de Tolna ou sont issus de collections majeures comme celle du prince Roland Bonaparte ou encore celle de Daniel de Coppet. L'expédition de La Korrigane, organisée par le musée d'Ethnographie du Trocadéro entre 1934 et 1936, a ainsi fait entrer de nombreuses pièces majeures dans les collections nationales. Lances, tessons, éléments lithiques conservés dans les réserves du musée, sont moins représentatifs de la richesse de la production artistique des Salomon. Nous avons donc dû solliciter des prêts auprès de plusieurs institutions nationales et à l'étranger, en Suisse et au Royaume-Uni, en privilégiant des collections moins connues. Ainsi, plusieurs pièces du musée d'archéologie et d'anthropologie de l'université de Cambridge et de la collection Brenchley au musée de Maidstone sont présentées dans l'exposition. Nous avons également fait appel à des musées français, le musée national de la Marine, le musée d'art et d'histoire de Libourne, le Muséum de Rouen, le musée d'Aquitaine de Bordeaux et le musée de Boulogne-sur-Mer. Plusieurs collectionneurs privés ont également été sollicités,

enrichissant l'exposition de pièces exceptionnelles. Au final, environ la moitié des œuvres présentées proviennent de prêts de musées ou de collectionneurs. Toutes ces œuvres sont mises en valeur dans la scénographie remarquable de Jean-Paul Boulanger.

#### *Propos recueillis par Maëlle Conan*

Note <sup>1</sup> : Le tridacne est un mollusque bivalve géant des mers tropicales dont la coquille ondulée peut atteindre un mètre. Note <sup>2</sup> : BOLTON, THOMAS, BONSHK, ADAMS & BURT. *Melanesia : Art and Encounter*. London : British Museum Press, 2013. Note <sup>3</sup> : BURT & BOLTON. *The Things We Value : Culture and History in Solomon Islands*. Herefordshire : Sean Kingston Publishing, 2014.



Charme, île de Nouvelle-Géorgie, 75,5 x 45,5 x 2,5 cm, Inv. 71.1961.103.50.